

Programme indicatif des Assises

Les Assises comporteront deux temps forts. Le premier consistera à mettre en perspective l'évolution des activités de montagne et les enjeux qui les sous-tendent, d'un point de vue social, économique et environnemental. Le second engagera le débat avec les pouvoirs publics et les fédérations sur la place à faire à ces pratiques dans la société.

**1 & 2
AVRIL
2011** Auditorium
du Musée
de Grenoble

Objectif de la journée : mettre en évidence la diversité des activités de montagne, leurs rapports les unes avec les autres, avec l'alpinisme en particulier et leur signification et leur rôle dans la société. Journée ouverte au public destinée à élargir le débat.

Vendredi 1^{er} avril

Séance inaugurale & soirée montagne

19h Mot d'accueil de M. Destot, Maire de Grenoble

19h30 Ouverture et présentation des Assises.

20h Conférence sur l'alpinisme & projection de film

Samedi 2 avril

9h Accueil

10h Table ronde 1 : les pratiques actuelles de la montagne

Animateur: Jean CORNELOUP (sociologue)

13h30 Table ronde 2 : Quelle place pour l'alpinisme dans l'économie montagnarde ?

Animatrice : Marie AMELINE (journaliste)

15h30 Table ronde 3 : les valeurs de l'alpinisme et le rôle éducatif des pratiques de montagne dans notre société - Animateur : Philippe DESCAMPS (journaliste)

17h Réactions-témoignages, conclusion provisoire et annonce de la journée à Chamonix.

Publication d'un manifeste des Assises

**28
MAI
2011** Salle du
Majestic
Chamonix

Objectif de la journée : engager le débat avec les pouvoirs publics et les fédérations sur la place à faire à ces pratiques dans la société.

Journée présidée par Pierre Mazeaud

En tenant compte des débats précédents (cafés-montagne et tables rondes à Grenoble), le débat sera organisé à partir de la présentation d'un «manifeste» comportant une interpellation faisant état, dans une perspective d'avenir, de la réalité de la pratique et des problèmes posés aujourd'hui. Elle se prolongera par des propositions sur lesquelles nous demanderons aux participants de s'exprimer.

**L'accès aux assises est libre et gratuit.
Tous les débats seront retransmis en direct sur le site
www.assisesdelalpinisme2011.fr**

www.montagnecreative.com - © Photos Pascal Tournaire / Petzl - Forclia



ASSISES DE L'ALPINISME
ET DES ACTIVITÉS DE MONTAGNE

**QUELLE MONTAGNE
EN 2020 ?**

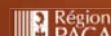
Synthèse des
cafés-montagnes

www.assisesdelalpinisme2011.fr

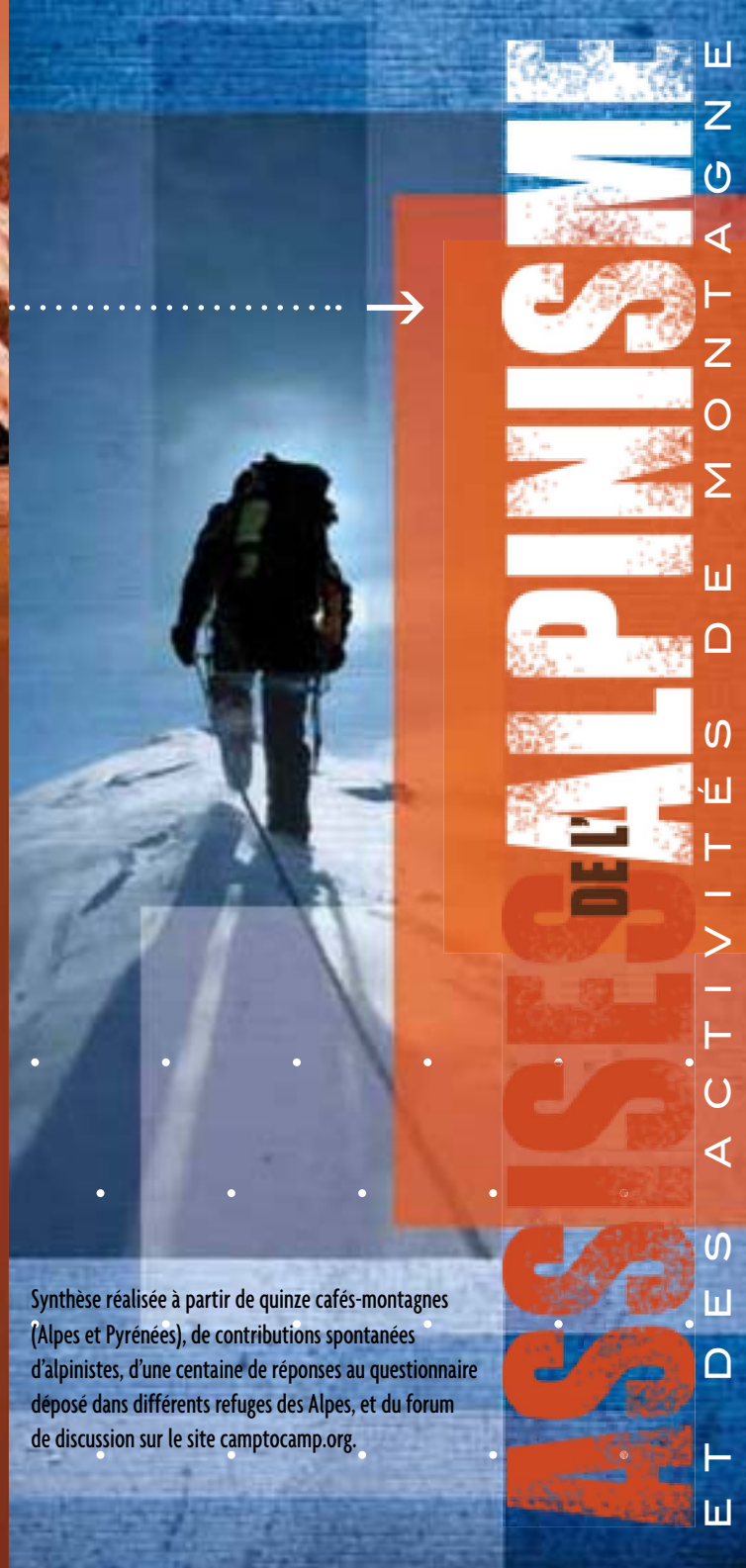
A l'initiative de l'Observatoire des Pratiques de la Montagne
et de l'Alpinisme



Rhône-Alpes



Datar



Synthèse réalisée à partir de quinze cafés-montagnes (Alpes et Pyrénées), de contributions spontanées d'alpinistes, d'une centaine de réponses au questionnaire déposé dans différents refuges des Alpes, et du forum de discussion sur le site camptocamp.org.

Qu'est-ce que l'alpinisme ?

Pour beaucoup, l'alpinisme se définit par deux composantes : un milieu spécifique et un état d'esprit.

Le milieu spécifique, c'est « au-delà du sentier », là où il n'y a pas ou peu d'équipement, où règne un certain isolement. La neige, la glace et le rocher représentent le milieu somptueux mais hostile de l'alpinisme et dont la connaissance est primordiale. L'altitude ne semble pas un critère pertinent pour définir l'activité : en Écosse, on fait vraiment de l'alpinisme, dans des voies non équipées, bien qu'on ne soit pas en haute montagne. On s'accorde globalement à penser que ce milieu nécessite un matériel et des techniques spécifiques. Néanmoins ceux-ci ne peuvent à eux seuls caractériser l'alpinisme. On cite ainsi de très bons rochassiers qui ne sont pas des alpinistes. De même que cordes, piolets et crampons ne font pas l'alpiniste. Le client d'un guide utilise ce matériel mais est-il pour autant un alpiniste ? Beaucoup en doutent. Car l'alpinisme c'est aussi une attitude, un état d'esprit.

L'état d'esprit renvoie pour beaucoup à la notion d'**autonomie**. Serait ainsi alpiniste celui qui sait trouver son chemin et progresser en sécurité par ses propres moyens, quel que soit le niveau de difficulté de son entreprise. Les idées d'engagement et de risque – ou, rectifient certains, de maîtrise du risque – semblent indissociables de l'alpinisme. La sanction en cas de chute peut parfois être définitive : dans l'alpinisme, on met sa vie en jeu. Sont également beaucoup évoquées l'incertitude, l'aventure mais surtout la **liberté** ; celle de choisir son objectif, les moyens pour y parvenir, son itinéraire, et le degré d'engagement. Pour toutes ces raisons, l'alpinisme représente une rupture avec la « vie d'en bas », et notamment avec une société qui refuse le risque. L'alpinisme renvoie également à un modèle de vie sobre et à une logique de dépouillement aux antipodes de la société de consommation. « On se rapproche de ce qui est vrai ».

L'alpinisme est associé à la nature et à son respect, à la solitude, au silence, au ressourcement mais aussi, sans que ce soit contradictoire, au partage et à l'**amitié**. La corde n'est pas seulement un lien physique, elle lie aussi moralement les compagnons. Il n'est dès lors pas surprenant que l'on souligne les qualités humaines que sollicite et développe la montagne, et que cette dernière soit parfois qualifiée d'**école de la vie**. Elle a même pour certains une dimension spirituelle forte.

L'alpinisme s'inscrit dans un temps long. Seul le temps permet à l'alpiniste d'acquérir progressivement, à force d'expériences, l'autonomie qui lui est nécessaire. Le temps, c'est aussi celui qui permet l'écriture d'une histoire collective, d'une **culture** qui constitue pour certains alpinistes un référentiel important dans et au-delà de leur pratique.

Néanmoins, certains notent une **évolution** dans la façon de pratiquer l'alpinisme, en club ou avec un guide, et la déplorent. Auparavant, la pratique en club avait pour but la recherche d'autonomie. Aujourd'hui, il s'agirait seulement de faire des sommets, pour flatter son ego et son image personnelle. Certains guides remarquent à leur tour cette évolution consumériste et ce passage d'une culture de la formation à une culture de la performance.

L'apparition d'Internet participerait de ce mouvement. Les sites décrivant les conditions

de la montagne sont très consultés et, aux yeux de certains, ne développent pas l'autonomie des montagnards : un itinéraire décrit en bonnes conditions le samedi est beaucoup plus fréquenté le dimanche tandis que d'autres passés sous silence restent délaissés. Dans le même temps, ces sites peuvent donner une image plus positive de l'alpinisme et contribuer à son développement.

Mais quelles sont précisément les pratiques qui peuvent se revendiquer de l'alpinisme ? Les avis sont très partagés, en particulier sur le **ski de randonnée**. Certains font remarquer que si dans cette activité il n'y a qu'un seul risque à gérer, l'avalanche, celui-ci est bien plus complexe que les autres de sorte qu'en termes de risque, d'engagement et d'autonomie le ski de randonnée peut bien souvent être considéré comme de l'alpinisme. Mais tous ne s'accordent pas. Ceux qui estiment que le ski de randonnée n'est pas de l'alpinisme, hormis lorsqu'il se déroule sur glacier, arguent que la notion de cordée n'existe pas. Preuve en est que l'on peut partir avec quelqu'un qu'on ne connaît pas en ski de randonnée mais pas en alpinisme. Le terme de « ski alpinisme » serait ainsi usurpé et lié à des stratégies institutionnelles pour éviter que la compétition dépende de la fédération de ski.



La thématique de la **compétition**, en revanche, rassemble les opinions. Si l'alpinisme est associé à l'effort, à une forme de confrontation – celle avec les éléments naturels - il n'entre pas dans une logique compétitive et, de ce point de vue, n'apparaît pas comme un sport au sens strict. Dans un terrain sécurisé, nulle recherche d'itinéraire, nulle autonomie ne sont requises mais simplement une excellente condition physique et technique pour permettre la confrontation, non plus avec le milieu mais avec l'autre. Ce n'est manifestement pas de l'alpinisme. Ce sentiment est très largement partagé, même par des alpinistes qui participent à de telles compétitions mais ont conscience de faire, à ce moment, autre chose que de l'alpinisme. La compétition est d'ailleurs assez largement rejetée : elle tendrait à banaliser la montagne en la rendant accessible et facile - ou en donnant l'illusion qu'elle est telle. Certains, bien moins nombreux, ont cependant un avis contraire et rappellent les conséquences positives de la compétition. Celle-ci permet une évolution du matériel dont tous les pratiquants peuvent profiter. De plus, la médiatisation des compétitions diffuse une image positive des activités de montagne qui, sinon, serait réduite aux seuls accidents.

Comment transmettre le goût de l'alpinisme ?

Certains participants aux débats s'interrogent sur la pertinence de cette question. Pourquoi l'alpinisme et non une autre activité ? L'imprécision de la notion d'alpinisme explique sans doute le questionnement. Evoquer la transmission c'est pour beaucoup évoquer les **jeunes** et le risque que l'on est prêt à accepter pour ses propres enfants. Certains guides déclarent ainsi ne pas vouloir transmettre le « virus de l'alpinisme » à leurs enfants. Pourtant, les valeurs d'autonomie, de responsabilité ou de solidarité, fréquemment associées à l'alpinisme demeurent pour un grand nombre importantes à diffuser, auprès des jeunes comme des adultes.

Quels rôles peuvent jouer les **clubs** ? De l'avis de certains, les personnes qui aujourd'hui entrent en club ont davantage une logique de consommation que de progression vers l'autonomie. Leur attitude les rend plus hermétiques aux valeurs associées par les pratiquants aux activités d'alpinisme. Les clubs peuvent-ils transmettre une autre culture ? La question se pose également pour les **guides**, qui « pour faire passer des valeurs, devraient sans doute passer plus de temps en montagne avec les clients » - une attitude inverse de celle qui consiste à laisser le client dormir seul en refuge, et à le rejoindre uniquement sur le lieu de la course, avant de redescendre le plus vite possible, ajoutent certains.

Quoiqu'il en soit, peu de pratiquants appartiennent à un club ou une fédération. Leur rôle est donc nécessairement limité. Pourquoi une telle désertion ? Les **institutions de la montagne** sont perçues tantôt comme uniquement préoccupées par la compétition tantôt comme ayant un discours « vieillissant, peu séduisant ».

L'**escalade**, voire la via ferrata, peuvent-elles représenter une entrée vers les activités de montagne et donner l'envie d'aller plus loin ? Les désaccords sont ici marqués. Face à ceux qui répondent positivement, d'autres estiment que ces activités se déroulant en milieu aménagé ne représentent pas la réalité de la montagne et n'orientent pas les pratiquants vers l'autonomie.

Franchir la porte de l'alpinisme a également un **coût financier**. Le matériel est onéreux, de même que les nuits en refuge et l'encadrement. La culture de l'immédiateté est un autre frein, perceptible surtout chez les jeunes. Ces derniers voudraient accéder sans délai au plaisir alors que l'alpinisme requiert du temps et des efforts.



Que faudrait-il demander ou revendiquer ?

La présence de deux fédérations conduit à une dispersion et une perte de poids face au législateur. De plus, ces fédérations sont peu représentatives, en témoigne le faible nombre de licenciés et les critiques qu'elles suscitent. D'où l'utilité de ces Assises, pour faire émerger un certain nombre de revendications.

Les revendications en matière de réglementation rassemblent largement les participants aux débats. Seule l'interdiction des engins motorisés, bien qu'elle soit insuffisamment respectée, est vécue comme une réglementation positive. Le bruit est en effet incompatible avec le ressourcement que l'on vient chercher en montagne. Hormis cette interdiction, toute réglementation supplémentaire est vécue comme restreignant l'espace de liberté. « Nous voulons garder la liberté de pratiquer, et de pratiquer gratuitement » - à cet égard, la gratuité des secours semble faire l'unanimité. Un statu quo est au minimum demandé, voire un assouplissement, en particulier sur les conditions d'encadrement des jeunes en groupe, qui entravent le développement de l'alpinisme auprès de ces publics.

La nécessité de stopper la fuite en avant des stations de ski, qui grignotent de plus en plus d'espace, est une autre revendication fédératrice. En revanche, pour ce qui concerne l'**équipement** moins massif de la montagne (les voies d'escalade sur spits par exemple), les positions divergent. Certains considèrent qu'il ne faut plus ajouter d'équipement supplémentaire en haute montagne. D'autres affirment que toutes les pratiques sont complémentaires : entre le terrain d'aventure et la voie équipée, « il ne faut pas hiérarchiser ». Un guide rappelle d'ailleurs que « si on enlève le câble à la Meije, il n'y a plus un seul amateur ». Certains se disent même favorables à un peu plus d'équipement, si celui-ci permet de rendre la montagne plus accessible sans la dénaturer.

Quant aux **refuges**, la majorité des alpinistes estime qu'ils ne doivent pas devenir des hôtels d'altitude, ce qui leur paraît être la tendance actuelle. Néanmoins, s'ils étaient plus confortables ne permettraient-ils pas de rendre la montagne plus accessible et moins élitiste, s'interrogent certains ? D'autres se demandent au contraire si un peu moins de confort ne les rendrait pas moins chers donc plus accessibles ? Quoiqu'il en soit, dans les deux cas la réglementation, identique pour les refuges et les hébergements de plaine, est jugée comme une aberration et doit être assouplie.

L'accueil dans certains refuges est critiqué. L'alpiniste en « hors-sac » s'entend dire que le refuge est complet alors qu'il y a encore de la place pour l'alpiniste en demi-pension. Il importe de conserver dans les refuges des salles hors-sacs de qualité et de soigner l'accueil de chacun, indépendamment de son budget.

Les questions **environnementales** font également débat, même si tous les intervenants se disent attachés à l'environnement. Les **parcs nationaux** ne sont pas perçus de la même façon par tous. Une majorité estime qu'ils favorisent l'alpinisme en contribuant à freiner les désirs d'expansion des stations. Certains soulignent cependant le risque que la montagne devienne un sanctuaire dans lequel tout serait interdit et appellent à la négociation raisonnée, au cas par cas.